La revue d'études archéologiques ISSN:1111-7699
Vol:23 /Num: 01/ 2025 / pp 553-571 EISSN:2600-6499

Azrou M'ghayeth à Ighil Omced (Vallée de la Soummam, Bejaia) : de l'oppidum Lamfoctens à la ville - oppidum Lamfoct-Lamfactens

أزرو أومغيث بإغيل أمسد (حوض الصومام، بجاية)

من الأوبيدوم لوفكتوس إلى مدينة – أوبيدوم

لومفوكت– لومفوكتونسيس

Arezki Boukhenouf [1*], Smail Mekhmoukh [2]
[1] université Alger2 - arezki.boukhenouf@uni-alger2.dz
[2] Wilaya de Bejaia - mekhmoukhs1972@gmail.com

Date d'envoi 30/09/2025 **Date d'acceptation 01/12/2025** **Date de publication 31/12/2025**

Résumé : Le site archéologique Azrou M'ghayeth forme une preuve significative de la présence romaine et de l'évolution des établissements dans la vallée de la Soummam dans la wilaya de Bejaia. Liée d'abord à la Maurétanie césarienne, la région fut ensuite intégrée à la Maurétanie Sétifienne à la suite des bouleversements politiques et militaires survenus au cours du dernier tiers du III[e] siècle apr. J.-C., consécutifs aux soulèvements populaires.

Au départ, le site correspondait à un *oppidum*, identifié aujourd'hui sous le nom de Thazribt Ath Hennou, établi à des fins défensives pour contrôler le territoire et surveiller les voies de communication. Au fil du temps, les abords de cet *oppidum* ont connu un changement progressif qui a conduit à la naissance d'une agglomération urbaine, aujourd'hui identifiée sous le nom de Thamelkout. Cette évolution est confirmée par la présence de vestiges d'habitations et de traces d'activités économiques.

Le site archéologique Azrou M'ghayeth a également joué un rôle stratégique dans la résistance locale, notamment lors de la guerre menée par Firmus contre les Romains. Il servait de dépôt de provision et de lieu de détention pour les prisonniers Romains. L'examen de l'articulation entre l'oppidum et l'agglomération périphérique met en évidence à la fois l'empreinte de la romanisation et la capacité d'adaptation des communautés locales, soulignant une dynamique où la fonction militaire et le développement se conjuguent.

Mots clés : Azrou M'ghayeth, oppidum, ville, Lamfoct, Lamfactens.

الملخص: يمنح الموقع الأثري آزو أومغيث أحد الدلائل التي تشهد على السيطرة الرومانية وتطور الاستيطان على ضفاف واد الصومام بولاية بجاية. في البداية كانت المنطقة تابعة لمقاطعة موريطانيا القيصرية، ثم أُدرجت لاحقًا بموريتانيا السطايفية نتيجة التحولات السياسية والعسكرية التي ميّزت الثلث الأخير من القرن الثالث للميلاد، والمتعلقة أساسًا بالمقاومات الشعبية. في الأصل، كان الموقع عبارة عن أوبيدوم، عرف باسم لومفكتوسيس، أما اليوم بـ تزريبت أث هنو، أُنشئ لأغراض دفاعية بهدف مراقبة المنطقة والسيطرة على طرق المواصلات. ومع مرور الوقت، شهد محيط هذا الأوبيدوم تحوّلاً تدريجيًا أدّى إلى إنشاء تجمع عمراني على شكل مدينة، تُعرف اليوم بتملكوت. وتؤكد هذه التحولات العثور على بقايا من هياكل معمارية وآثار لأنشطة اِقتصادية متنوعة .كما لعب الموقع الأثري آزرو أومغيث دورًا اِستراتيجيًا خلال الثورات المحلية، لا سيما أثناء ثورة فيرموس ضد الرومان، إذ استُخدم كمخزن للمؤنة ومكان لاحتجاز الأسرى الرومان. تُبرز دراسة العلاقة بين الأوبيدوم والتجمّع المحيط به في الوقت نفسه أثر الرومنة وقدرة المجتمعات المحلية على التكيّف، مما يكشف عن نموذج خاص للتطور يجمع بين الوظيفة العسكرية والحركية الحضرية والاقتصادية التي ميّزت المنطقة في العصور القديمة.

الكلمات المفتاحية: أزرو أومغيث، مدينة، أوبيدوم، لومفوكت، لومفوكتونسيس

* Auteur correspondant

1- Introduction

Le site archéologique Azro M'ghayth, situé à environ 2,5 km à l'ouest du village Ighil Oumced, dans la vallée de la Soummam, wilaya de Bejaia, garde une importante place dans la mémoire des habitants, qui portent une grande attention aux ruines se trouvant sur leurs terres. Toutefois, son identification est longtemps demeurée incertaine. Ce flou n'a été dissipé que grâce aux recherches récentes menées par l'équipe du professeur Arezki Boukhenouf de l'institut d'archéologie, université Alger 2 : il s'agit bien des vestiges de la ville antique Lamfoct (actuel Thamelkout) et de son *oppidum Lamfactens* (actuel Tazribt Ath Hennou[1]).

Ces vestiges, non répertoriés dans l'Atlas archéologique de Gsell[2], offrent une contribution à la connaissance de leur contexte historique et à l'analyse des transmutations qu'ils ont subies au cours des siècles. Ils reflètent la complémentarité entre le noyau défensif de Tazribt Ath Hennou et le développement civil et économique de Thamelkout. Initialement, le site Tazribt Ath Hennou fut édifié comme un *oppidum* destiné à garantir le contrôle du territoire et la surveillance des voies stratégiques reliant les plaines intérieures aux zones côtières. Sa position dominante sur le massif du Djurdjura, souligne l'importance stratégique que Rome attribuait à une région en pleine effervescence, secouée par plusieurs soulèvements des *Quinquigentiens* (les cinq gentes) et en suite par Firmus, ce qui justifié la création de ce dispositif militaire et urbain.

La dynamique mise en évidence à Azro M'ghayth illustre un modèle original où l'oppidum de Tazribt Ath Hennou conserve sa vocation défensive tout en s'intégrant dans l'organisation urbain en expansion. *L'oppidum* et la ville se développent de manière interdépendante, articulant défense, organisation spatiale et activités économiques.

L'étude du matériel archéologique collecté par les riverains du site Azro M'ghayth (stèles et objets, …) constitue une opportunité pour analyser l'empreinte de la romanisation sur les communautés locales. Elles mettent en lumière l'adaptation des populations locales aux réalités et aux pressions politiques imposées par Rome, surtout IV^{éme} siècle apr. J.C. Par ailleurs, l'examen des vestiges de fortification, de

[1] Nous exprimons notre profonde gratitude à la famille Ath Hennou pour leur avoir aimablement autorisé l'équipe de recherche de l'institut d'archéologie, université Alger2, dirigée par professeur, à effectuer des recherches sur l'oppidum Lamfactens appartenant à leur propriété.

[2] Gsell st., Atlas archéologique de l'Algérie, fouille n° 6, Paris 1911, Alger

l'organisation urbaine, des carrières de taille de pierre ou des ouvrages publics contribue à reconstruire la configuration de la ville Lamfoct et d'évaluer son étendue.

2- Données de terrain

Le site Azro M'ghayth se constitue de deux principaux parties de vestiges : Tazribt Ath Hennou, représentant l'*oppidum Lamfactens*, et Thamelkout, identifiée comme la ville de Lamfoct. Cette dernière se divise en trois secteurs distincts : le noyau central, appelé Thamelkout, Bouathmane à l'ouest, et Iherkans au sud. Malgré l'appellation officielle de la ville reste Thamlkout, nous avons retenu les appellations locales afin de mieux distinguer les espaces et d'indiquer la répartition des vestiges qu'ils renferment.

Aux extrémités méridionale et septentrionale, se situe deux carrières affectées à l'extraction de la pierre, la première à Aldoune (village Felden) et la seconde à Iguelmiman, ce qui complète l'organisation du site. Nous réserverons les développements suivants à l'examen des sites de Tazribt Ath Hennou et Thamelkout, des carrières et du mobilier archéologique découvert par les riverains.



Carte n° 1: Localisation des vestiges (Google earth, adaptée)

1.1- Site archéologique Tazribt Ath Hennou

Dès le XIX[e] siècle, plusieurs hypothèses ont été formulées concernant la localisation de l'*oppidum Lamfactens*, mais sans résultats. La première est venue pour le situer du côté est du Mlakou et du côté ouest de M'cisna[3]. Cette proposition, formulée avant l'identification du site archéologique Mlakou, antique *Petra*, fut suivie par d'autres hypothèses, notamment celle de Gsell, qui localisait l'oppidum à l'ouest de Mlakou, près de Djudjura[4]. Ces controverses reposaient principalement sur le récit d'Ammien Marcellin[5], lequel rapporte l'essentielle sur la guerre de Firmus.

Ce n'est qu'en 2014 que l'étude du site a repris, à l'occasion du lancement des travaux de fouille archéologique à Mlakou [6] par une équipe de chercheurs de l'institut d'archéologie (université Alger2), dirigée par le professeur Arezki Boukhenouf. En 2019, cette même équipe a établi une carte des sites de la vallée centrale de la Soummam afin de mieux comprendre leurs interactions et leur rôle dans l'organisation historique de la région. L'étude topographique et architecturale dirigea à l'hypothèse selon laquelle le site de Tazribt Ath Hennou formait un fort stratégique intégré au dispositif militaire romain.

Construit sur une colline qui suit la forme du relief, le site occupe une position dominante qui assure un contrôle étendu sur la vallée de la Soummam et ses alentours. Sa fonction semble avoir été de surveiller la voie romaine reliant Saldae à Auzia via Tubusuptu, ainsi que la voie rattachant la vallée de la Soummam à celle de Sébaou dans la wilaya de Tizi Ouzou, tout en maintenant la pression sur les tribus locales, en particulier les *Tyadenses* et les *Massinisenes*, connues pour leur opposition à l'occupation romaine.

[3] Berbrugger, M. Adrien (1801-1869), La Grande Kabilie sous les Romains, par Adrien, revue orientale et Algérienne, Paris 1853, P18.
[4] GSELL St., Observations géographiques sur la révolte de Firmus, Rec. de const. N° 36, 1902, p.21.
[5] Ammien MARCELLIN, Histoire, Livre XXIX, Chapitre V, 11, traduction de Guy SABBAH, édition les belles lettres, Paris, 1999.
[6] Boukhenouf Arezki, Note sur le site de Mlakou (Petra), (Wilaya de Bejaia), Revue Athar, n° 11, 2014, p. 37- 41.



Photo n° 10 : Vue aérienne du site (Boukhenouf A., cl. 2024)

L'étude stratigraphique du site n'ayant fourni aucun indice visible sur les époques d'occupation, c'est l'étude des techniques de construction qui permet de distinguer deux phases : une première supposée être de l'époque romaine, et une seconde, beaucoup plus tardive.

Selon les sources historiques, le site aurait d'abord été utilisé par les *Quinquegentiens*[7]. Après leur défaite face aux Romains à la fin du III[e] siècle apr. J.-C., il passa sous l'autorité de Sammac, fils de Nubel. La mort de ce dernier et les rivalités entre ses héritiers, qui entraînèrent l'assassinat de Sammac, favorisèrent ensuite l'éclatement de la guerre de Firmus, menée par celui-ci avec l'appui de certains de ces frères (Mascizel, Dius, Mazuca et Cyria). Le site fut alors détruit une nouvelle fois par les Romains[8], avant de connaître une réutilisation ultérieure, cela est montré par la participation de l'évêque *Vindemius Lemfoctensis*, indiqué le 21[e] sur la liste des évêques de la Maurétanie Sitifienne lors de la conférence de Carthage de 484[9].

Cependant, ces événements ne se reflètent pas directement dans les vestiges architecturaux conservés. Les assises inférieures témoignent d'une remarquable homogénéité dans le choix des matériaux et les techniques de construction, tandis que les élévations de certains murs existant, érigées en pierres sèches sans mortier de construction, semble correspondre à une seconde phase d'occupation, probablement attribuable à la famille Ath Hennou, qui transforma l'ensemble en bergerie

[7] Hamdoune, Ch., (2012). Le paysage du pouvoir dans les tribus de la césarienne d'après Ammien Marcellin, Africa romana, 19, 1, Rome, p. 956.
[8] Ammien MARCELLIN, XXIX, V, 11.
[9] Recueil des notices et mémoires, vol 3, Jourdan, Paris 1912.

saisonnière. Les troupeaux y étaient gardés au printemps, en été et en automne, avant d'être déplacés en hiver vers Tioureriene, au pied du Djurdjura, afin d'échapper à la sévérité du climat.

L'investigation architecturale démontre une organisation symétrique centrée sur trois blocs et une cour, l'ensemble étant protégé par des fortifications épousant la colline. Celles-ci forment le tracé d'une ellipse au nord, à l'ouest et au sud, et une façade rectiligne à l'est, dominant la ville antique Thamelkout et le Rocher d'Azro M'ghayth ainsi que les carrières d'Adloune et d'Iguelmiman. Ces fortifications sont édifiées avec soin et précision, elles se constituent de deux murs parallèles espacés d'environ 3,5m. Au sud, un mur d'environ 50m, accolé à la courtine intérieure, suggère l'existence d'une batterie défensive destinée à contrôler la voie. D'autres batteries, quatre à cinq fois plus petites que la première, sont situées à l'ouest et à l'est, et semblent respectivement associées au contrôle de l'entrée principale qui se trouve au nord du site et à une liaison directe avec le site archéologique Mlakou. Le site offre par ailleurs une vue dégagée sur ce dernier ainsi que sur le mausolée du piton d'Akbou, dont l'entrée est alignée sur le même axe.

L'organisation à l'intérieur est caractérisée par la présence de trois blocs séparés par des passages de 2,4m, suffisamment larges pour le passage des animaux de bât. Une cour en terrasse en occupe la partie septentrionale non bâtie, encadrée à l'est par un bloc dirigé nord-sud et flanquée de deux blocs disposés est-ouest. Le bloc du nord, distinct par son orientation et sa forme, semble avoir eu une fonction particulière, peut-être résidentielle ou spécialisée, hypothèse qui reste à confirmer. De petits trous percés à la base des murs est du bloc orienté nord-sud semblent destinés à l'évacuation des eaux pluviales ou des déchets liés à l'élevage, suggérant l'existence d'écuries pour chevaux, élément clé du dispositif romain, les façades de deux autres blocs révèlent aussi des trous au niveau de la base des murs tournés vers l'est.

Il convient de signaler que les habitants du village d'Ighil Oumced rapportent l'existence de plusieurs passages souterrains, dont l'un relierait Thazribt Ath Hennou à la voie romaine située en contrebas, près du rocher Azro M'ghayth (les femmes venaient au rocher pour des rituels de bougies et de vœux). Si l'existence de ces passages est vérifiée, on peut avancer l'hypothèse que Firmus les a utilisés pendant sa guerre pour garder les otages romains et les provisions, comme l'indique Ammien Marcellin[10].

[10] Ammien MARCELLIN, XXIX, V, 11.

1.2- Site archéologique Thamelkout

Le site archéologique Thamelkout, identifié comme la ville de *Lamfactens*, occupe une place importante dans l'histoire antique de la région. Ce témoignage mis en lumière le rôle administratif de *Lamfactens*, mais également sa valeur stratégique, suggérant qu'elle formait un centre essentiel pour le contrôle politique et militaire de la région à l'époque.

Mais, avant d'aborder l'archéologie de cette ville, il convient de présenter le toponyme Thamelkot (ou Tamelkout) qui composé du préfixe tha- et du radical mlkot. Ce dernier constitue l'élément essentiel de notre analyse. Plusieurs hypothèses étymologiques ont été avancées concernant ce radical : en arabe, on le retrouve sous la forme ملكوت, signifiant المُلْك أو السلطان أو العظمة royaume, pouvoir ou grandeur. Il pourrait également être rattaché à la racine commune MLK (en tamazight comme en arabe), qui exprime l'idée de « posséder » ou « régner».

Dans les monnaies numido-maurétaniennes, l'attention se porte particulièrement sur celles portant l'inscription HMMELKOT, transcrite du néo-punique en hébreu, puis de l'hébreu en arabe, et enfin en français. Ce terme ne désigne ni un rang hiérarchique ni une fonction précise, mais renvoie simplement à une notion de pouvoir[2], comme il peut être transcrit en français sous la forme HAM-M(e)LK(o)T, il s'agit du «souverain du royaume»[2].

Ainsi, si l'on revient à l'identification du site, son toponyme Thamelkout, formé du préfixe tha- et du radical mlkot signifiant « pouvoir », laisse penser qu'il s'agissait d'un centre de pouvoir ou « espace fortifié », ce qui correspond bien à la fonction de l'oppidum d'Ammien Marcellin qui a couvert les évènements de la guerre de Firmus au IVe siècle.

Dans le but de confirmer l'hypothèse des historiens selon laquelle Thamelkout formait un centre urbain, il est attendu de retrouver des vestiges d'infrastructures révélant ce statut. Pour ce faire, nous avons mené des investigations de terrain pour documenter les éléments encore visibles du périmètre supposé correspondre au tissu urbain, permettant ainsi de mieux comprendre l'organisation et la planification de la ville en question.

Parmi les éléments rencontrés, la fontaine de Bouathmane attire particulièrement l'attention. Il semble qu'elle ait été utilisée dès l'antiquité et a joué un rôle déterminant

[2] CAMPS G., Rex gentium Maurorum, recherche sur les royaumes de Mauritanie des Vie et VIIe siècles, Antiquité Africaine, t20, 1980, p.216.
[2] TOUSSEL M., le dieu Ammon et la déesse Africa, in Actes du soixante-dix-neuvième congrès national des sociétés savantes, p. 158, Alger 1954.

dans l'implantation humaine dans la région. Mais, son débit paraît insuffisant pour satisfaire l'ensemble des besoins de l'agglomération, posant ainsi la question de l'approvisionnement en eau. Les prospections menées dans les environs de Massoussa ont permis de mettre au jour un bloc architectural en pierre et mortier de maçonnerie, situé au bord du chemin reliant Ighil Oumced à Alma. Probablement déplacé lors de travaux routiers, ce bloc porte un symbole à caractère érotique, associé à des anciennes croyances liant l'eau à la vie et à la fertilité.

Non loin de la source de Massoussa, qui alimente aujourd'hui le village d'Ighil Oumced, un amas de pierres taillées a été également retrouvé. Il pourrait s'agir d'une installation hydraulique antique, telle qu'un aqueduc ou une structure destinée à capter et à acheminer l'eau.

Il y a également une partie d'un canal d'irrigation en place du côté ouest de la fontaine de Bouathmane, à 100m, est dirigé vers le site Thamelkout. Ces vestiges découverts nous laissent supposer l'exploitation de l'eau et de son transfert vers Thamelkout. Ces observations montrent l'importance stratégique de l'eau pour l'organisation de la ville.

Si l'on considère Thamelkout comme le noyau central de la ville antique dans la configuration actuelle des terrains, on observe, sur la propriété de Ben Moussa - où il a été trouvé la stèle en 2024 -, la présence de deux passages se croisant à angle droit : un axe nord-sud reliant le chemin au sud et se prolongeant vers l'oued Teissei au nord, et un axe est-ouest infléchissant légèrement sa direction avant de rejoindre le même chemin communal déjà mentionné au sud-ouest. Les extrémités de ces passages sont construites en pierres sans mortier. Ce croisement suggère une analogie avec le *cardo maximus* et le *decumanus maximus* des villes romaines. Si cette hypothèse se vérifie, on pourrait s'attendre à ce que l'ensemble des établissements publics soit organisé autour de ce croisement. En suivant l'axe est-ouest, on atteint le ravin situé à l'est de l'oppidum ; à l'autre extrémité du passage, du côté Iharkan, on observe une concentration de vestiges de murs, dont certains sont délimités par une partie de mur plus épais, probablement lié à une partie de la fortification. Le site Thamelkoute préserve par ailleurs de nombreux vestiges architecturaux : pierres taillées en calcaire (83 × 70 × 85 cm en moyenne), pièces d'architraves (50 × 38 × 27 cm), colonnes et fragments de colonnes, tessons de céramique, tuiles et autres restes témoignant d'une occupation structurée.

1.3- Mobilier archéologique

L'examen de mobilier archéologique mets au jour dans la ville antique *Lamfoct,* notamment à Thamelkot et à Bouathmane, lors des travaux agricoles effectués par les

habitants locaux qui ont également contribué à leur préservation, constitue une source essentielle pour obtenir des données préliminaires sur le site Azro M'ghayth.

Parmi les trouvailles figurent plusieurs stèles commémoratives. L'une d'entre elles, découverte à environ 120m à l'ouest de la fontaine de Bouathmane, mesure 1,35 m de haut sur 0,75 m de large. Bien qu'elle ait été retrouvée fragmentée en neuf morceaux et malgré l'effacement supposé d'une inscription située sous le premier registre, la scène centrale est conservée sur ce registre principal reste interprétable. Un cavalier, représenté en grand format au centre, monté sur un cheval dont la patte antérieure droite est légèrement relevée. Cette posture est souvent interprétée comme un symbole de la mort du cavalier au combat. Deux cavaliers plus petits, disposés de part et d'autre, semblent l'accompagner, conférant à la composition un caractère hiérarchique et honorifique. En 2024, cette stèle a été transférée à la bibliothèque du village d'Ighil Oumced grâce à une collaboration entre l'équipe de recherche de l'institut d'archéologie de l'université Alger 2, l'association culturelle Amced, les habitants du village d'Ighil Oumced, avec le soutien logistique de monsieur Grir Abdelhakim.

Une autre stèle, ressemble légèrement à la première, se distingue par la qualité de son exécution. Haute de 1,30 m pour 0,50 m de large, elle combine iconographie et inscription. Dans son registre supérieur, figure un cavalier imposant, probablement un chef militaire ou un notable local, représenté sur un cheval dont la patte antérieure droite est également légèrement relevée. Sous cette scène, une inscription latine occupe deux espaces distincts, disposés entre les lettres formant l'acronyme DMS (*Dis Manibus Sacrum*, « consacré aux dieux Mânes »). Le premier espace, entre les lettres D et M, contient trois lignes : *ESCIG / VIXIT / LXXV* ; le second, entre M et S, en compte également trois : *MILITIS / ANNIS / SES*. Cette épitaphe rare honore un soldat ayant atteint l'âge de 75 ans, témoignage à la fois de la présence militaire romaine dans la région et de l'estime accordée aux vétérans.

À ces découvertes s'ajoute un buste sans tête représentant un homme vêtu d'une *toga contabulata*, symbole d'un rang civique élevé. Mesurant 1,30 m de haut sur 0,50 m de large, il est daté de la fin du II^{e} ou du début du III^{e} siècle.

En 2024, une autre découverte a été réalisée sur la propriété de Ben Moussa Youba par monsieur Mekhmoukh Smail, lors d'une mission archéologique dirigée par le professeur Arezki Boukhenouf et son équipe de l'université Alger 2. Il s'agit d'une stèle du III^{e} siècle apr. J.-C., ornée de scènes religieuses païennes illustrant un rituel sacrificiel. Cinq personnages, figurés dans une attitude solennelle, participent à une cérémonie collective. Probablement des notables ou des chefs locaux, ils confirment

l'existence d'une élite religieuse et politique structurée. Cette stèle a été transférée à la bibliothèque du village Ighil Oumced afin d'assurer sa conservation et étude.

Une autre stèle funéraire a été découverte au lieu-dit Tagma, au sud de l'oppidum *Lamfactens*. L'inscription, bien que manque de quelques parties, elle livre plusieurs éléments significatifs, On distingue :

…IE..
DEDVER
DAVMEIMA
A.I.VIX.ANI XXXV

Le texte pourra être [N. N.] ded(icat) ver(ba) / DAVMEIMA / ann(is) XXXV vix(it)

On pourra lire : … (initiales du dédicant) a dédié (cette stèle) à DAVMEIMA, qui a vécu trente-cinq ans.

Cette inscription s'inscrit dans le cadre du modèle funéraire latin provincial. Elle montre d'abord un dédicant identifié uniquement par ses initiales, pratique courante lorsque la taille du support est réduite ou que la gravure reste sommaire. Le nom de la défunte, *DAVMEIMA*, de forme féminine et romanisée, illustre le contact entre l'onomastique locale et la tradition épigraphique latine, phénomène caractéristique des provinces africaines. Enfin, la formule *vixit annis XXXV,* abrégée en A.I. VIX. ANI XXXV, appartient au répertoire classique des épitaphes latines et donne l'âge de la défunte au moment de son décès.

Dans le même contexte, l'inscription latine dite de Petra, attribuée à Sammac, revêt une importance particulière. Son contenu se présente sous la forme de poème épigraphique à forte portée idéologique, glorifiant la ville fortifiée de Petra en tant que symbole de la puissance romaine. Le texte mentionne Sammac, personnage influent qui aurait su rallier les tribus voisines et conclure des traités de paix, incarnant ainsi l'œuvre pacificatrice de Rome dans une région auparavant marginale. Petra y est décrite comme une ville perchée sur un éperon rocheux, fortifiée, dotée d'un praesidium (garnison) et pleinement intégrée à l'organisation territoriale romaine.

3- Analyse des résultats

L'étude et l'analyse comparée des différentes données archéologiques et historiques, a été structurée autour de plusieurs points. Ces derniers permettent de mettre en évidence la dynamique d'occupation du site, son évolution dans le temps et son rôle dans la structuration territoriale et politique dans la province de la Mauritanie césarienne. Ils peuvent être présentés comme suit :

3.1- Identification du site et continuité toponymique

L'étude conjointe des données archéologiques et des sources historiques permet d'identifier le site Azro M'ghayth, situé dans la vallée de la Soummam (wilaya de Bejaia), comme un ensemble des sites, d'une part l'oppidum *Lamfactens*[11] lors de la guerre de Firmus et la ville mentionnée par les sources, dont l'évêque de Lamfoct participa à la conférence de Carthage à la fin du 484[2]. Cette identification repose sur la convergence de plusieurs arguments : la toponymie, les stèles, la position stratégique du site et les restes des vestiges encore apparent au niveau du site.

Le toponyme Thamelkout, attribué dans l'antiquité à la ville de Lamfoct, a été interprété comme signifiant « pouvoir », à l'instar de Mlakou, qui désignait en latin le *Praedium*. Tous deux renvoient à l'idée de propriété. D'après l'historien Ammien Marcellin[12], ces territoires dépendaient d'un même administrateur ou d'un unique propriétaire avant la guerre de Firmus. Le préfixe «Tha», placé devant mlkot, marquait probablement l'appartenance de la localité à un domaine foncier ou à une lignée familiale. On retrouve ce mécanisme dans d'autres toponymes, comme Thabhirth, où il sert à identifier implicitement le détenteur du bien. Le fait que Thamelkout soit associé au pouvoir suggère que le préfixe «Tha» ne renvoyait pas seulement à la propriété, mais pouvait également désigner une autorité dominante. L'exemple de Sammac, mentionné dans l'inscription de Petra comme personnage influent, l'illustre bien : il aurait su rallier les tribus voisines et instaurer la paix entre Tydenses et Massinisenses[2], affirmant ainsi son rôle de chef et de médiateur. Cette autorité pouvait d'ailleurs s'appuyer sur la possession d'une forteresse occupant une position stratégique dans la région. Ajoutant, la participation de son évêque à la conférence de Carthage met en évidence non seulement le rôle actif de la ville dans les débats religieux de l'époque, mais également son intégration aux réseaux politiques et ecclésiastiques de l'Afrique vandale.

3.2- Organisation tribale et rôle de Sammac

Avant de parler sur l'organisation tribale, il est important de rappeler qu'à ce jour, au moins trois personnages historiques ont pu être identifiés comme ayant vécu dans la ville antique Thamelkout, offrant un éclairage précieux sur son importance. Le premier, LESCIG, était un militaire, et a vécu 75 ans. Le deuxième, DAUMEIMA, est mentionné sur la stèle de Tagma, ce qui indique qu'il occupait probablement une place importante dans la communauté locale, bien que les informations précises à son sujet

[11] Ammien MARCELLIN, XXIX, V, 11.
[2] Notitia provinciarum et civitatum Africae
[12] Ammien MARCELLIN, XXIX, V, 13.
[2] Denis Legrand, L'inscription de Petra et La révolte de Firmus, BCTH, n° 23, 1990-1992, pp.158-170.

demeurent limitées. Enfin, le troisième personnage, Vindemius, était évêque de Lamfoct et a participé à la réunion de Carthage convoquée en 484 par le roi vandale Hunéric[2].

Cependant, si nous saisissons, à travers le récit d'Ammien Marcellin[13], que la désignation des deux confédérations tribales, les *Tydenses* et les *Massinisenes*, indique que le territoire qui a été constitué le principal foyer de la guerre de Firmus — correspondant à la vallée centrale de la Soummam — était structuré en 'arch, séparés par l'oued Soummam. Cette configuration, déjà attestée à l'époque coloniale par les localités d'Iloula et des Ath Aïdel, témoigne d'une segmentation territoriale ancienne.

Dans ce contexte, Sammac fils de Nubel joua un rôle déterminant. Responsable de la pacification et de la stabilisation des tribus de la région comme montre le texte épigraphique de l'inscription de Petra[2]. Il fit ériger un presidium sur la rive opposée à l'oppidum Lamfactens, de manière à ce que chaque rive dispose d'une structure militaire. Cette disposition assurait le contrôle simultané des deux confédérations, témoignant d'une stratégie de domination à la fois militaire et politique.

3.3- Caractère militaire et stratégies défensives

L'analyse architecturale du site Tazribt Ath Hennou met en évidence une ingénierie défensive élaborée. Ce site présente un système de double enceinte de fortification, séparée par un espace soigneusement calculé, renforcé par une déclivité naturelle. Le mur sud est renforcé par une seconde structure d'environ 2 m d'épaisseur et longue d'une cinquantaine de mètres. Ce dispositif illustre une conception défensive soigneusement pensée, visant à créer une batterie de surveillance pour contrôler une portion de la voie antique traversant l'espace entre le ravin de l'oppidum et l'actuelle propriété d'Akham Cheikh, ainsi qu'un autre tronçon de cette même voie sur son flanc sud. À cet agencement s'ajoutent deux autres segments de murs, situés à l'ouest et à l'est, aménagés en batterie : le premier contrôlait l'accès principal, tandis que le second ouvrait directement sur le site archéologique Mlakou, tout en assurant le contrôle d'une partie de la voie antique du côté est ainsi que de la ville antique de Thamelkout. Cette configuration met en évidence le lien fonctionnel et stratégique qui unissait Thazribt Ath Hennou et Mlakou.

[2] MESNAGE J-P., Etudes sur l'extension du christianisme chez les Berbères, Manuscrit, pp. 105, 172.
[13] Ammien MARCELLIN, XXIX, V, 11.
[2] C.I.L, VIII, 9011 (M'lakou).

3.4- Processus d'urbanisation et intégration au réseau romain

À l'origine, le site fut édifié comme un *oppidum* perché à vocation défensive, doté d'un plan singulier, dominant la vallée et contrôlant les anciennes voies de communication, notamment celles reliant la vallée de la Soummam aux plaines fertiles de la Medjana (Bordj Bou Arreridj, Tamannuna), via Bordj Elboni, ainsi que la vallée de Sebaou dans la wilaya de Tizi Ouzou et les pleine de Sétif. Cette position stratégique confirmait sa fonction de surveillance et de contrôle du territoire. À proximité, le rocher Azro M'ghyeth, associé à certaines pratiques rituelles, témoigne de la persistance d'une sacralité liée au paysage environnant. Quant au site de Thazribt Ath Hennou, son environnement connut par la suite une phase d'urbanisation organisée, marquée par un développement progressif qui lui permit d'accéder au statut de véritable ville.

À Thamelkout, deux chemins empierrés se croisent à angle droit au niveau de la propriété Ben Moussa. La division du terrain en plusieurs parcelles avait nécessité l'édification de murets en pierre sèche, destinés à délimiter les passages, à marquer l'accès aux propriétés et à servir de barrières contre les incendies. L'intersection de ces deux voies n'apparaît pas comme le fruit du hasard : on y perçoit la trace d'une conception réfléchie, traduisant l'intervention d'un véritable plan d'ingénierie. Elle est donc interprétée comme correspondant au cardo maximus et au decumanus maximus de l'ancienne ville. Après la destruction de celle-ci, les tracés de ces passages continuèrent néanmoins à être utilisés.

L'axe nord-sud débute sur le chemin communal au sud et se prolonge jusqu'à l'oued n Tousseyer au nord, tandis que l'axe est-ouest prend naissance également sur le chemin communal. Après son croisement avec la voie nord-sud, il s'éloigne d'une quarantaine de mètres, puis s'oriente vers le sud et s'infléchit légèrement afin de longer, en parallèle, la zone d'Iharkane.

Au-delà de son caractère militaire, le site s'est ainsi transformé en une véritable *civitas*, intégrée au système administratif régional. Ce processus est confirmé par le récit de l'historien Ammien Marcellin[14] : il rapporte qu'au cours de la révolte de Firmus, le général Théodose détruisit le site Mlakou avant d'entrer dans ce qu'il qualifie de «nation », où se trouvait le site Tazribt Ath Hennou, qu'il rasa à son tour. L'usage du terme « nation » renvoie ici à une entité politique et urbaine constituée, bien au-delà d'un simple oppidum défensif. Cette interprétation rejoint celle de Gsell, qui voyait dans ce vocabulaire la preuve d'une véritable structuration urbaine.

[14] Ammien MARCELLIN, XXIX, V, 11.

Au Ve siècle de notre ère, le site accéda au rang de ville (*civitas*, au sens ecclésiastique), comme en témoigne la participation de l'évêque de cette ville à la célèbre conférence de Carthage, ce qui illustre son importance spirituelle et politique au sein du réseau des centres urbains chrétiens d'Afrique du Nord.

L'importance de cette dernière dans l'approvisionnement en eau de la région à travers les siècles confirme cette hypothèse. Dans de nombreuses cultures anciennes, notamment chez les Romains, l'eau symbolisait la fécondité et la continuité de la vie ; fontaines, bassins et sources sacrées étaient ainsi fréquemment ornés de motifs religieux ou érotiques. Ce fragment atteste donc à la fois l'existence de structures hydrauliques organisées et la dimension culturelle et symbolique du rapport des anciens à l'eau. Des découvertes similaires, comme celles de l'aqueduc de Toudja, confirment la diffusion de ce type de représentations dans la région. On signale également un amas de pierres taillées près de la source de Massoussa, témoignant d'aménagements anciens.

3.5- Les Quinquegentiens et la résistance locale

L'histoire du site archéologique Azro M'ghyeth ne peut être dissociée des *Quinquegentiens* (les cinq tribus), confédération tribale fortement implantée dans la région. Hostiles à Rome, ils utilisèrent probablement Tazribt Ath Hennou comme base de résistance lors de leurs guerres au III^{e} siècle. Bien que vaincus par le gouverneur de Numidie *Macrinius Decianus*, ils poursuivirent leurs actions jusqu'à l'intervention de l'empereur Maximien en 297[15].

Nous avons avancé l'hypothèse selon laquelle cette cité aurait pu être constituée par les Quinquegentiens, connues pour avoir profondément marqué l'histoire régionale par leur hostilité récurrente et leurs soulèvements armés contre Rome. Toutefois, la répartition géographique exacte de ces tribus demeure une énigme qui continue de susciter l'intérêt des historiens. Les recherches archéologiques en cours et à venir devraient, sans nul doute, contribuer à préciser l'espace d'implantation de cette confédération ainsi que son rôle dans la structuration politique et territoriale de la région.

Cependant, cette hypothèse n'a pas encore trouvé de confirmation tangible. Aucune répartition particulière clairement identifiable ni vestige architectural significatif n'a été mis en évidence jusqu'à présent, à l'exception du site d'Akham Cheikh, dont les ruines forment un ensemble homogène. Cette configuration rend peu probable l'hypothèse d'une implantation fragmentée des cinq tribus en ce lieu. L'attente des

[15] Février P.A., Approches du Maghreb Romain : pouvoirs, différences et conflits, n°1, Edisud, Aix-en Provence, 1989.

résultats des futures investigations demeure donc essentielle pour avancer dans la compréhension de cette problématique.

Parallèlement, les stèles païennes du III^e siècle retrouvées à Bouathmane et ces alentours reflètent probablement l'influence religieuse de Maximien, fidèle au paganisme, et soulignent la persistance de pratiques rituelles traditionnelles malgré la progression du christianisme.

Les stèles commémoratives honorant des chefs militaires et des anciens combattants soulignent leur rôle déterminant dans l'enracinement du pouvoir romain à l'échelle locale. Quant aux stèles représentant cinq personnages, elles sont supposées illustrer des chefs issus des cinq tribus des Quinquegentiens, offrant un sacrifice, probablement à l'occasion d'une réconciliation avec les Romains après un affrontement. Ce type de représentation indique l'existence de traditions politiques et organisationnelles propres à ces tribus, ce que confirme également l'inscription de Theniat Maknes[16], qui évoque une réunion de trois chefs locaux. Par ailleurs, les outils agricoles retrouvés attestent de la stabilité de l'activité économique dans la région et de son alignement sur les modèles de production romains.

3.6- Cavalerie et symbolique sociale

Un autre aspect essentiel mis en évidence est le rôle de la cavalerie dans l'identité locale. Le toponyme Aitheounes (« chevaux »), relevé sur la carte de l'état-major[17] et situé à environ un kilomètre au nord du site, reflète cette réputation ancienne. Celle-ci est confirmée par de nombreuses stèles funéraires figurant des cavaliers, qui traduisent non seulement l'importance militaire, mais aussi la valeur symbolique et sociale de la chevalerie, considérée comme un signe de prestige et de puissance. Les chevaux constituaient par ailleurs un atout stratégique majeur dans les conflits de cette époque.

L'*oppidum Lamfactens* n'était pas dépourvu d'espaces destinés à l'hébergement des chevaux. Certaines structures, munies d'ouvertures basses percées dans les murs, pourraient avoir servi d'aménagements adaptés aux animaux, suggérant ainsi une fonction logistique et militaire liée à l'élevage et à l'entretien des montures.

[16]Christol Michel, Laporte Jean-Pierre. Teniet-el-Meksen : un nouveau gouverneur de Maurétanie Césarienne dans les dernières décennies du IIIe siècle et les luttes entre le pouvoir romain et les Bavares (Æ , 1907, 157; ILS , 8959). In: Antiquités africaines, 38-39,2002. pp. 109-124

[17] Carte de l'Etat Major, commune mixte d'Akbou « Tribu d'Illoula, Constantine 1897.

3.7- Activité artisanale et exploitation des ressources

La découverte de stèles commémoratives à proximité de l'oppidum ouvre la réflexion sur les réseaux et mécanismes de production. Les premières analyses ont révélé une correspondance nette entre ces trouvailles et la pierre extraite des carrières Iguelmiman et Aldoune, ce qui confirme que la fabrication était réalisée sur place par des artisans qualifiés.

Les fouilles menées au site archéologique Mlakou ont également mis au jour d'importantes quantités de débris calcaires éparpillés sur le substrat du site, constituant ainsi une preuve directe de l'activité de taille de pierre pratiquée sur place[18].

Ces données recoupent le témoignage de l'historien Ammien Marcellin[19], qui rapporte que le comte d'Afrique Romanus entretenait des liens avec Sammac, probablement fondés sur l'approvisionnement en matériaux et la réalisation des stèles. La présence de carrières actives sur les deux versants du site a sans doute facilité l'édification de la ville antique Thamelkout, en assurant un accès régulier aux ressources nécessaires au développement urbain et au renforcement symbolique de la ville.

Il est également plausible que la région ait accueilli des sculpteurs expérimentés, qui outre la fourniture des produits agricoles, contribuaient à l'approvisionnement des différents centres urbains de l'empire en pierres gravées, intégrant des éléments épigraphiques et iconographiques, réalisés sur commande. Ce constat suggère l'existence d'un réseau de production et d'échanges dépassant l'échelle local.

Pour confirmer ou infirmer cette hypothèse, les recherches à entreprendre au niveau des carrières Iguelmiman et Adloune demeurent essentielles, puisqu'elles constituent la seule voie permettant d'établir avec certitude l'origine et la destination de ces matériaux.

3.8- Transformations tardo-antiques et déplacements économiques

L'impact des guerres et des reconstructions successives se manifeste clairement dans les données économiques. Après la révolte des Quinquegentiens, l'empereur Maximien prit une décision stratégique en ordonnant la construction d'un grenier à blé à Tubusuptu[20], afin de garantir l'approvisionnement nécessaire à l'armée romaine en cas de nouvel soulèvement dans la région. Bien que cette mesure ait constitué un déplacement du centre de gravité économique au détriment de la vallée centrale de la Soummam, elle a permis de réorganiser la région sur le plan économique, en faisant un

[18] Boukhenouf A. et all, Rapport du fouille sur le site archéologique Mlakou, session 2025.
[19] Ammien MARCELLIN, XXIX, V, 11.
[20] CIL, VIII, 8836.

centre vital de production et de distribution. Les analyses liées aux amphores confirment cette réorganisation : la disparition de l'estampille associée à Tubusuptu dans la seconde moitié du III^e^ siècle, c'est-à-dire après la guerre de la confédération des Quinquegentiens, a coïncidé avec la diffusion des amphores estampillées «Petra», indiquant ainsi la création d'un nouveau centre économique à Mlakou [21]. Ce développement reflète non seulement le transfert des réseaux de production et de distribution, mais aussi une redéfinition des circuits commerciaux dans le cadre d'une recomposition territoriale post-guerre. Après la guerre de Firmus, l'estampille «Petra» disparut également et aucune nouvelle série de d'estampille ne fut observée, laissant subsister des interrogations sur l'évolution ultérieure de ces réseaux, questions auxquelles les recherches futures devront répondre, malgré l'essor considérable qu'avait connu la ville.

Sept ans plus tard, dans le contexte de la guerre de Firmus, l'historien Ammien Marcellin [22] mentionne *Tubusuptu* en la qualifiant d'*oppidum Ferrato contiguum monti*, c'est-à-dire une forteresse attenante à la montagne. Cette mention n'est pas anodine : elle associe explicitement la cité au massif du Djurdjura (Mons Ferratus) et confirme son rôle en tant que place forte réorganisée dans le cadre de la répression et de la reconstruction impériale. Elle reflète également la volonté des autorités romaines d'ancrer la ville dans une stratégie défensive et économique intégrée, où la gestion des ressources et la sécurisation des axes de communication étaient étroitement liées.

Il est possible que cette cité ait été dotée d'un oppidum construit dans le but d'assurer sa protection et de surveiller les alentours. Si cette hypothèse venait à être confirmée par de futures recherches, nous aurions alors un deuxième exemple dans la région, après le site d' Azro M'ghyeth, que nous avons démontré être dominé par l'oppidum Lamfactens, actuel Tazribt Ath Hennou. L'existence de deux cas similaires dans un même secteur géographique renforcerait l'idée d'une stratégie défensive planifiée, où certaines cités étaient directement placées sous la surveillance d'une fortification voisine.

Un tel modèle d'organisation urbaine et militaire demeure assez rare dans le monde romain, ce qui en accroît l'intérêt scientifique. Il témoigne non seulement du souci de sécurité dans un contexte marqué par les guerres et les tensions, mais aussi de l'adaptation des Romains aux spécificités topographiques et stratégiques de la région.

[21] Boukhenouf Arezki et all, Rapport de fouille du site archéologique Mlakou, session 2024.
[22] Ammien MARCELLIN, XXIX, V, 11.

4- Conclusion

La découverte du site archéologique Azro M'ghyeth forme une phase importante dans l'histoire de la recherche archéologique de la région de la Soummam, dans la wilaya de Bejaia. Elle ravive l'intérêt pour les futures études portant sur les dynamiques de résistance et l'organisation territoriale des populations locales face à la domination romaine, notamment celles des Quinquengentiens et de Firmus. Ce site, à la fois d'une grande importance archéologique et historique, reflète clairement la capacité des communautés autochtones à s'adapter, à se fortifier et à exploiter l'environnement naturel dans les contextes de défense.

Le site Azro M'ghyeth, formant à la fois la ville antique Thamelkout et le fort Thazibt Ath Hennou situé à sa périphérie, montre une organisation spatiale planifiée intégrant des dimensions défensives, religieuses et politiques à la fois. L'orientation des constructions vers le mausolée du piton d'Akbou et la présence du rocher consacré aux visites rituelles confèrent au site une valeur symbolique et spirituelle.

Les stèles à caractère païen mises au jour reflètent la persistance des pratiques locales, malgré l'influence culturelle romaine à cette époque. De plus, le site Thazribt Ath Hennou fut utilisé par les Quinquegentiens lors de leurs guerres contre les Romains. L'historien Ammien Marcellin[23] rapporte également que Firmus s'en servit comme base stratégique, pour le stockage des provisions et la détention des prisonniers romains, ce qui confirme ainsi son rôle militaire et politique essentiel, ce qui laisse supposer que sa construction remonte à une période antérieure au IIIe siècle apr. J. C.

Cependant, en 484, l'évêque de la ville Lamfoct (Thamlkout), nommé Vindemius, participa à la conférence de Carthage, ce qui atteste non seulement de la place importante qu'occupe la ville au sein de la Maurétanie sétifienne, mais également de sa reconstruction après sa destruction par l'armée romaine, ainsi que son intégration dans le réseau administratif et ecclésiastique de l'Afrique tardo-antique.

Mise à part à la dimension militaire, le site met en évidence l'importance économique de la vallée de la Soummam, région que les Romains cherchaient à contrôler pour son potentiel agricole et la stabilisation des tribus locales, les *Tydenses*, supposée installée sur le site Azro M'ghyeth, et celle des *Massinisenses*, occupant la rive opposée.

[23] Ammien MARCELLIN, XXIX, V, 11.

5- Bibliographie

- Ammien MARCELLIN, Histoire, Livre XXIX, Chapitre V, 11, traduction de Guy SABBAH, édition les belles lettres, Paris, 1999.

- Berbrugger, M. Adrien (1801-1869), La Grande Kabilie sous les Romains, revue orientale et Algérienne, Paris 1853.

- Boukhenouf Arezki et all, Rapport de fouille du site archéologique Mlakou, session 2024.

- Boukhenouf Arezki et all, Rapport de fouille du site archéologique Mlakou, session 2025.

- Boukhenouf Arezki, Note sur le site de Mlakou (Petra), (Wilaya de Bejaia), Revue Athar, n° 11, 2014, p. 37- 41.

- Camps G., Rex gentium Maurorum, recherche sur les royaumes de Mauritanie des Vie et VIIe siècles, Antiquité Africaine, t20, 1980, p.216.

- Christol Michel, Laporte Jean-Pierre. Teniet-el-Meksen : un nouveau gouverneur de Maurétanie Césarienne dans les dernières décennies du III^{e} siècle et les luttes entre le pouvoir romain et les Bavares (Æ , 1907, 157; ILS , 8959). In : Antiquités africaines, 38-39, 2002. pp. 109-124

- Carte de l'État-Major, commune mixte d'Akbou « Tribu d'Illoula, Constantine 1897.

- CIL, VIII, 8836.

- CIL, VIII, 9011 (M'lakou).

- Février P.A., Approches du Maghreb Romain : pouvoirs, différences et conflits, n°1, Edisud, Aix-en Provence, 1989.

- Gsell st., Atlas archéologique de l'Algérie, fouille n° 6, Paris 1911, Alger

- Gsell St., Observations géographiques sur la révolte de Firmus, Recueil de Constantine n° 36, 1902.

- Hamdoune, Ch., (2012). Le paysage du pouvoir dans les tribus de la césarienne d'après Ammien Marcellin, Africa romana, 19, 1, Rome 2012.

- Mesnage J-P., Études sur l'extension du christianisme chez les Berbères, Manuscrit, pp. 105, 172.

- Notitia provinciarum et civitatum Africae

- Recueil des notices et mémoires de la société de Constantine, vol 3, Jourdan, Paris 1912.

- Toussel M., le dieu Ammon et la déesse Africa, in Actes du soixante-dix-neuvième congrès national des sociétés savantes, p. 158, Alger 1954.